

PENDULE À OBELISQUE DITE *A LA GLOIRE DES PRINCES*



PARIS, EPOQUE LOUIS XVI, VERS 1775

SIGNATURE GRAVEE AU DOS : *VION* POUR FRANÇOIS VION,
MAITRE FONDEUR GISELEUR EN 1764

CADRAN SIGNE *J. CHAMBOX*, POUR JEAN CHAMBOX, MAITRE HORLOGER EN 1766
INSCRIPTION GRAVEE SUR L'OBELISQUE : *PRINCIPUM DECUS*

DIMENSIONS :
H. 47.5 CM – L. 23 CM

27, Quai Voltaire, 75007 Paris

Cette pendule à obélisque en bronze doré d'époque Louis XVI est signée du bronzier parisien François Vion, actif pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle est ornée de part et d'autre du cadran de deux putti : l'un est assis devant un palmier coiffé d'un casque orné d'un mufle de lion et à panache, l'autre est représenté debout adossé à un tronc d'arbre portant une couronne de lauriers sur son bras gauche. Le corps de la pendule est surmonté d'un obélisque, surélevé par des pattes de lion feuillagées et par un protomé de lion, orné sur le devant d'un important trophée d'armes composé de drapeaux, d'un carquois, un bouclier à masque de Gorgone, une cuirasse romaine, des sabres et de deux couronnes. L'obélisque est sommé par un coussin à glands sur lequel repose une couronne royale fleurdelisée.

Le cadran présente quatre registres concentriques alternant les chiffres romains pour les heures avec les chiffres arabes pour les quarts et les quantième, peints respectivement en noir et en rouge ; il est signé de l'horloger Jean Chambon, reçu maître le 1^{er} mars 1766.

L'ensemble est monté sur une plinthe en bois noirci ornée d'une frise d'entrelacs ajourés en bronze doré renfermant des quatre-feuilles d'acanthé et ponctués de petits fleurons et repose sur quatre pieds en bronze en forme de boules aplaties.

Le modèle de cette pendule est dû au bronzier François Vion comme en témoigne un dessin exécuté par l'artiste vers 1770 conservé à la Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) à Paris (illustré ci-dessous en Figure 1).



Figure 1. François Vion, Modèle d'une pendule à la Gloire des Princes, Paris, vers 1770, dessin à l'encre sur papier, Paris, bibliothèque de l'I.N.H.A., Rés. Ms 707

Notre pendule est l'exécution fidèle du dessin illustré ci-dessus dans tous ses détails. En effet, elle présente les mêmes dimensions, à savoir 18 pouces de hauteur (48,7 cm) et ne possède pas non plus la corne d'abondance que le putto de gauche devait soutenir, aujourd'hui disparue. On retrouve également en bas de l'obélisque la même inscription latine *Principum decus* –pouvant être traduite par *A la gloire des princes* – qui semble avoir été inspirée par les anciennes dédicaces des livres imprimés des XVI^e et XVII^e siècles.

La formule se retrouve ainsi dans la préface dédiée au cardinal Hippolyte d'Este « *A te autem, Hippolyte, Principum decus...* » de l'ouvrage *Variarum lectionum libri VIII* publié à Venise en 1559 par l'humaniste Français Marc-Antoine Muret (1526-1585). Dans une édition de 1616 du livre du théologien protestant Allemand David Pareus (1572-1632), *In Hoseam Prophetam Commentarius...*, on peut également lire sur la page de titre que la préface est dédiée à Maurice, landgrave de Hesse-Kassel (1572-1632) : « *Ad Mauritium Langravium Principum Decus* ».

Cette inscription est renforcée par l'iconographie utilisée par François Vion : trophée militaire, couronne de laurier et casque à la romaine portés par l'un des putti, tous symboles de la guerre et de la victoire, associés au palmier, attribut de la paix. Cependant, elle pourrait être également interprétée comme une Allégorie de la Bonne Gouvernance car l'un des angelots portait initialement la corne d'abondance, emblème de prospérité des peuples. L'allusion explicite à la monarchie, introduite par la présence de la couronne royale fleurdelisée avec son coussin, laisse penser que le bronzier avait conçu ce modèle pour une commande royale et qu'il envisageait peut-être aussi de le proposer à d'autres princes étrangers. En effet, l'inventaire des pendules de Louis XVI, dressé en 1787 dans ses appartements à Versailles, confirme cette hypothèse. Le document mentionne ainsi sous le numéro 11 une « pendule de cheminée en bronze doré d'or moulu, sur socle orné de frises et rosaces, de deux génies dont l'un est assis et casqué tenant une corne d'abondance, l'autre debout tenant une couronne de laurier, derrière les enfants sont un tronçon d'arbre et un palmier, le corps de la pendule est surmonté d'un obélisque orné d'un trophée militaire, au dessous duquel est cette inscription, *principum decus*, h. de 18 po. [48,7 cm] sur 8 po. 6 l. [23 cm] de large, par Charles Leroy », qui se trouvait dans le Cabinet doré qui conduit à celui des bains.

Le modèle de la pendule de François Vion connut un certain succès. Le bronzier le fournit à plusieurs horlogers, décliné soit en bronze doré soit en bronze patiné, avec ou sans soubassements en bois ou en marbre. Plusieurs modèles similaires au nôtre sont ainsi aujourd'hui répertoriés. L'un, autrefois dans les collections Rothschild, est entièrement en bronze doré et sans la plinthe et est de l'horloger Jean Léonard Roque à Paris.

Le second possède les putti et l'obélisque en bronze patiné foncé, avec un cadran et un mouvement par Brille, et faisait partie de la collection de la comtesse de Castéja.



François Vion fut reçu maître fondeur-ciseleur le 17 février 1764. Il travailla pour l'abbaye de Saint-Denis pour laquelle il exécuta une châsse (8^e classe) et réalisa également avec l'horloger Lepaute en 1769 la pendule représentant Les Trois Grâces livrée à Madame Du Barry et conservée actuellement au musée du Louvre à Paris. Il fut aussi mentionné pour trois pendules dans le bilan de l'horloger Furet en 1786, qualifié alors de ciseleur rue Quincampoix.

Il fournit également des caisses en bronze aux horlogers Le Roy, Roque, Brille, Dubois et Chambon.

Bibliographie :

- Pierre KJELLBERG, Encyclopédie de la pendule française du Moyen-Âge au XXe siècle, Paris, Editions de l'Amateur, 1997.
- Pierre VERLET, Les bronzes dorés français du XVIII^e siècle, Paris, Picard, 1999.